



Agir Ensemble au BURKINA

BURKINA INFOS

Bulletin de l'Association « BURKINA je t'Aide – BURKINA ENTRAIDE »
175 route de CERNAY 51100 REIMS Tél. fax : 03 26 07 52 35

Numéro 12
DÉCEMBRE 2004

Date importante

**Le Vendredi
18 mars 2005
à la Salle
des Fêtes de
Tingueux,
13ème
rencontre de
chorales, ré-
servez votre
soirée.
Merci**

"Burkina Infos" ... s'était endormi, depuis de longs mois... Fatigue ? Surmenage ? C'est promis, on va essayer de vous tenir informés plus régulièrement...

Éditorial :

Turbulences :

Depuis 14 ans, les bénévoles de Burkina je t'Aide Burkina Entraide se passionnent pour le Burkina Faso. Nous avons maintenant une bonne expérience du pays. Les actions que nous soutenons sont appréciées. Nous avons sur place un solide réseau d'amis et partenaires.

De même, ici, l'association est reconnue. Ses activités sont attendues avec intérêt.

En somme tout va bien ?

Cet été, pourtant, l'association a été secouée par de fortes "turbulences"... Les lettres que vous avez reçues, vous ont montré, que notre association n'était pas à l'abri de graves difficultés. (lire page suivante : "Ouvrir les yeux autant que le cœur").

Le bureau de Burkina je t'Aide Burkina Entraide a tenu bon. Il n'a pas envisagé la dissolution de l'association, que rien ne justifiait.

Il ne souhaitait pas davantage le changement de l'équipe d'animation des parrainages.

Une situation nouvelle :

Après bien des difficultés, il semble que la sagesse l'a emporté.

En octobre la commission "parrainages" se constituait en association autonome.

Je regrette les conditions dans lesquelles tout cela s'est passé. Par contre, pour le bien des enfants et celui des parrains et marraines, je crois que c'était de loin la meilleure solution.

Les adhérents parrains et marraines, s'adresseront désormais à la nouvelle association : Burkina Avenir, pour tout **ce qui concerne les parrainages**.

Ils restent bien sûr, adhérents de Burkina je t'aide Burkina Entraide, en tous cas pour cette année 2004. Je suis convaincu qu'ils sont solidaires des actions conduites par l'association, particulièrement à l'école de Bangou. C'est pourquoi je leur propose de renouveler, dès maintenant leur cotisation (10 € par personne), pour 2005.

Plus loin, ensemble :

Nous restons foncièrement optimistes. Devant les lettres que vous avez reçues, en septembre, vous avez peut-être douté de l'association et de ses responsables.

L'aventure que nous avons commencée, avec votre soutien, vaut plus que tous ces différents.

Avec vous, nous voulons la poursuivre.

Ces "péripiétés" ne sont rien à côté des défis que nous voulons relever au Burkina Faso...

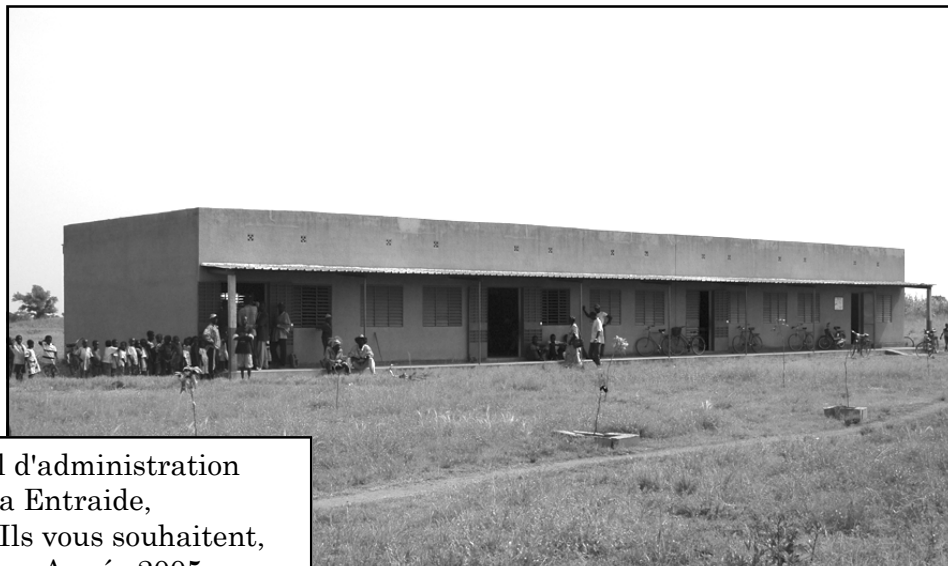
Suite aux courriers, nous avons reçu quelques réactions négatives, mais les autres, plus nombreuses heureusement, étaient des lettres de soutien et d'encouragement.

Un certain nombre de sympathisants ont réagi aussitôt, en envoyant une cotisation d'adhésion, et en faisant connaître Burkina je t'Aide Burkina Entraide, à leurs amis.

On dit que les difficultés surmontées, sont un point d'appui pour continuer...

Aidez-nous à nous faire connaître, autour de vous. Faites-nous part de vos suggestions, de vos propositions. Dites-nous si vous acceptez de partager encore, avec nous, cette aventure...

Gérard Hagniel
Président de « Burkina je t'Aide
Burkina Entraide »



Le Président, le Bureau, le Conseil d'administration de Burkina je t'Aide Burkina Entraide, vous remercient pour votre soutien. Ils vous souhaitent, en famille, un Joyeux Noël et une Année 2005 de santé, de paix, de sérénité, de partage.

Le 1er bâtiment de 3 classes le jour de l'inscription au CP 1.



L'équipe des responsables, de gauche à droite :
 Gérard Hagniel, président de notre association
 Joseph, curé de Zabré, gestionnaire du projet
 Constant, son prédécesseur
 Jean-Denis, trésorier de la paroisse et vicaire
 Jean-Baptiste, notre mandataire au Burkina
 Fernand, responsable du chantier de l'école
 En réunion devant le puits du jardin de l'école.



Le forage sur le domaine de l'école à Bangou

Ouvrir les yeux autant que le cœur.

Il y a 5 ans, nous avons pris conscience qu'il fallait passer de la notion d'assistance, à celle du développement. nous avons souhaité mettre l'accent sur le partenariat au développement.

C'est pour cela qu'au titre **Burkina je t'Aide**, a été ajouté : **Burkina Entraide**.

Autour de ces conceptions : aide, ou partenariat, sont nées des divergences.

Quelques exemples :

- *Nous avons envoyé par conteneurs, des choses que les gens ici souhaitent donner : des vêtements par exemple. En Afrique, c'est par cargos entiers que l'Europe envoie ses fripes.*

Nos coûts de transport pour un envoi ponctuel ne peuvent rivaliser avec ceux des "professionnels de la fripe". L'argent que nous mettons dans l'affrètement d'un conteneur peut être beaucoup mieux utilisé.

En plus, l'envoi de nos vêtements réformés, diminue les chances de voir décoller, là-bas, les professions liées au coton, produit sur place : filature, tissage, couture. Devons nous réagir ?

- *Nous avons envoyé des quantités de livres scolaires.*

Puis nous avons découvert que, en primaire par exemple, des livres scolaires existent, conçus par des pédagogues du pays et adaptés à la vie locale. Ils sont vendus à environ 1,50 €. Il vaut mieux envoyer de l'argent afin d'aider les familles pour l'achat des livres, ou la gestion d'une bibliothèque de prêt.

- *Nous avons longtemps envoyé des médicaments récupérés.*

Un jour nous avons appris que l'État burkinabé avait mis en place l'approvisionnement en médicaments génériques, à un prix bas. C'est le président de Pharmaciens sans frontières de Reims qui nous a informés. Il passe une partie de son temps sur place. Souvent, il est préférable d'aider les dispensaires de village à financer leur 1er stock.

- *Nous avons souvent répondu à des appels pour le financement d'actions ou de réalisations qui nous paraissaient utiles. Pourtant plusieurs projets n'ont pas abouti.*

Depuis, autant que possible, nous discutons avec les responsables concernés. Avec eux nous étudions les projets. Nous essayons de prévoir, avec eux, des moyens de suivi. Nous allons sur place régulièrement, non pas pour contrôler, mais pour "partager", pour "soutenir", "vivre les projets" avec les responsables. Tout ne réussit pas, mais ce qui progresse en tout cas, c'est la confiance et le respect réciproques.

Ces évolutions, nous les avons faites, au fur et à mesure, et avec d'autres associations, qui vivent les mêmes réalités et qui ont les mêmes approches de l'aide au développement.

Jean-Luc Dumontier était président depuis 1991. Il a demandé souvent à être remplacé. Pourtant il tenait bon, et chacun de nous pensait un peu, que cela allait continuer...

Après la dernière assemblée générale, fatigué par les difficultés, il a prévenu qu'il ne voulait pas se représenter.

Sa tâche n'a pas été facile. Comment faire travailler ensemble des gens dont l'expérience et la sensibilité, étaient fort différentes. Inévitablement, les objectifs, les priorités et les méthodes s'en ressentaient.

Merci Jean-Luc pour ta patience et ton dévouement. Tu restes au bureau, comme trésorier. Avec l'aide de tous, je pense qu'on va faire encore du bon travail, ici et au Burkina Faso...

Gérard Hagniel, président

Voyage au Burkina Faso, et visite à Bangou.

Cette année scolaire 2003-2004 l'école fonctionnait avec 240 élèves en 3 classes. Il était prévu que quelqu'un de l'association se rende sur place, au moment de la rentrée 2004, début octobre. Il fallait rencontrer les responsables de l'école, voir où en étaient les constructions, mesurer l'état des dépenses, faire des projets.

Les choses se sont un peu précipitées lorsque fin août, la compagnie Point-Afrique a proposé pour certains vols, des billets à moitié prix ! Gérard et Jean-Luc ont décidé de partir ensemble, pour deux semaines du 13 au 29 septembre...

Ils racontent...

« Dès le lendemain de notre arrivée au Burkina, nous sommes partis vers Zabré. »

« Nous savions qu'à cette saison, les gens sont aux champs. Il fallait donc privilégier le travail avec les responsables. Nous avons quand même pu profiter d'un dimanche pour tenir une grande réunion avec les habitants du village. »

L'avancement

des travaux :

« A notre arrivée, 3 semaines avant la rentrée, le bâtiment où devait s'ouvrir la quatrième classe était seulement en cours de couverture... Pourtant, avant notre départ, 12 jours après, le maçon et ses aides en étaient aux "finitions". »

Au niveau des constructions, outre les deux maisons déjà en service, les quatre autres sont programmées et devraient être réalisées rapidement.

Nous avons pu voir couler l'eau du forage. Petit miracle pour une partie de la population de Bangou qui peut venir chercher de l'eau pure au forage de l'école.

Ce forage est à 61 mètres de profondeur, la pompe à main fonctionne bien. Passé le temps de "découverte", les familles qui voudront utiliser l'eau paieront une petite redevance, qui servira à l'entretien. Quelques hommes ont été formés pour cela ».

L'inscription des CP 1

La demande est importante.

Il faut tenir compte des enfants de "ceux qui rentrent de Côte d'Ivoire". Même les autres classes ont vu leurs effectifs augmenter. »

N.B. : au moment où nous imprimons ce bulletin, l'effectif est de 355 élèves pour 4 classes.

« Nous avons pu assister à l'inscription des élèves de CP 1, la 4e classe s'est ouverte à la rentrée.

Ils ont 7 ans environ. Ils arrivent souriants, mais timides et anxieux, accompagnés d'un parent ...



L'école est gratuite... mais...

Nous avons tenu plusieurs réunions avec l'inspecteur, le directeur de l'école, un des instituteurs et le bureau de l'association des parents d'élèves.

Nous avons parlé du coût de la scolarité. Au Burkina Faso, l'école publique est gratuite. Toutefois, il reste à la charge des parents :

- 1) L'inscription, pour toute la scolarité 1.000 F CFA (soit 1,50 € pour les 6 années).
- 2) La cotisation annuelle à l'association des parents d'élèves 1.000 CFA.
- 3) Les fournitures, ardoise, cahiers, etc. soit environ 750 CFA pour un CP 1.

Les livres sont fournis par l'État, mais souvent il y a des carences. Nous avons proposé de financer les livres qui feraient défaut. L'APE et le directeur se sont engagés à faire payer une location, 250 CFA, pour la gestion des livres.

Une cantine auto-gérée :

La cantine démarre cette année. Ce sont les mamans qui à tour de rôle, viennent faire la cuisine.

Nous avons vu le bâtiment neuf de la cuisine. Les vivres viennent des parents et aussi d'une dotation sur un programme alimentaire extérieur.

Un jardin pédagogique est en train de se mettre en place, sous la direction des enseignants, et avec le concours des mamans. Un projet d'alphabétisation pour des adultes est en préparation. Il faudra toutefois trouver un moyen d'éclairer la salle, car ce n'est guère possible qu'en cours du soir. Nous pensons financer des panneaux solaires, tout au moins pour une classe. Ce qui permettra aux instituteurs de faire des réunions le soir.

Petit à petit, on sent que le village se regroupe autour de l'école...

L'école qui va permettre d'ouvrir l'esprit et de donner une chance, avec l'instruction de faire changer le monde rural du Burkina Faso.

Le temps passe trop vite, le voyage se termine...

15 jours c'est trop court, le voyage a été aussi l'occasion de rencontrer un maximum de partenaires et amis. Nous avons pu passer une journée avec sœur Marie Denise (réparer le ventilateur de son réfrigérateur), et les sœurs de Guilongou: dispensaire, orphelinat, centre de renutrition, etc.

Nous avons pu le lendemain rendre visite, à Mère Bernadette, à la maison mère des SIC. Nos rencontres nous ont amenés chez le médecin du centre médical à Ouagadougou, chez Angèle à la Coopérative des femmes, et Augustine au Secours populaire. Avec chacun de nos amis nous avons parlé de leurs actions et de leurs projets... nous avons aussi retrouvé Pierre et Henry Girard, avec qui nous avons évoqué la ferme de Guié, ses écoles, ainsi que le parrainage scolaire, qu'ils financent, et ce fut malheureusement le temps de reprendre l'avion pour le retour.

Voyage au Burkina Faso de deux étudiantes 4e année de médecine

Descendues le 30 juin de l'avion à Ouagadougou, nous n'y sommes remontées que deux mois plus tard, enchantées et émerveillées par ce que nous venions de vivre.

Comment décrire une telle expérience ?

Nous avons laissé nos familles et nos amis en France pour faire un stage dans le Centre Hospitalier Universitaire de Ouaga.

Ce voyage a été **une rencontre formidable de gens, de mœurs, de paysages...**

Comme nous avions la chance de partir avec des adresses et des numéros de téléphone de personnes sur place, nous avons tout de suite pu apprécier l'accueil des Burkinabés : avec un grand sourire, ils vous offrent ce qu'ils ont, un repas, un toit, un moment de discussion. Quel enrichissement !!

Pour ce qui est de parcourir le pays, nous en avons bien profité : au Nord le désert du Sahel avec excursion à dos de dromadaires, au sud le pays Gourounsi et ses habitations peintes de symboles, à l'ouest Bobo Dioulasso et les alentours fantastiques de Banfora... nous n'avons pas eu le temps de visiter une réserve d'animaux que l'on trouve plutôt à l'est (les deux mois sont passés tellement vite !!!) Chaque déplacement permet de découvrir des paysages et des habitants différents. De vrais moments d'évasion le week-end, avant de retourner à Ouaga pour la semaine et notre stage !

La capitale est une véritable fourmilière (c'est « noir de » monde et il fait une chaleur cuisante) ; on y trouve tout (même si tout n'a pas le même sens ici que là-bas), y compris des piscines dans les hôtels pas chers pour apprécier (à l'ombre) la chaleur intense et s'isoler un peu du tumulte. On retrouve vite l'agitation avec les vendeurs de rue, qui nous connaissent à force de nous aborder pour nous vendre des colliers à un prix gonflé par 10 le plus souvent !!

Si nous partions une heure dans la ville

nous revenions épuisées d'avoir négocié et marché en essayant de ne pas se faire renverser car oui les burkinabés se soucient peu du code de la route !

La semaine, nous travaillions à l'hôpital Yalgado Ouédraogo, nous partions les matins en taxi enfin ce qui parfois n'en a que le nom, mais nous sommes toujours arrivées alors que demander de plus... le premier mois et en bus collée-serrée le second mois.

Yalgado ouédraogo est le grand hôpital national, le "mouroir" comme le nomme les Burkinabés ; nous y avons vu toute la misère du pays, les inégalités sociales, la corruption (pour les médicaments) et toutes ces choses qui nous rebutent.

Les patients arrivent à l'hôpital avec toutes leurs économies pour pouvoir être soignés quand c'est encore possible... souvent ils viennent au dernier moment car ils essaient dans un premier temps la médecine traditionnelle dans leur village. Il

n'y a aucun soin possible à réaliser car l'hôpital ne fournit ni compresses ni solutions antiseptiques ni seringues ni perfusions... les patients sont obligés d'aller tout acheter à la pharmacie de l'hôpital. Pas facile à vivre et d'en être témoin sans pouvoir rien faire. Mais ce qui nous a le plus étonnées ce sont les médecins, les infirmières sur place qui semblent ne pas se battre, ils sont tellement habitués à voir cette misère que plus rien ne les choque. Où alors ne sont-ils pas résignés parce qu'ils n'imaginent même pas que cela puisse être autrement...

Heureusement, dès que nous sortions, nous essayions de tout mettre de côté pour profiter du reste. Il était alors souvent l'heure de manger : un riz sauce, des mangues délicieuses pour les repas peu chers et quand on s'offre un resto : des aloccos, du poisson... on se régale vraiment. Nous sommes parties de ce pays qui nous a conquises avec nos valises bien remplies de souvenirs (à nous deux nous avons un petit magasin africain)

Il doit sûrement rester un peu de nous là bas à 5000 km !!! nous l'espérons

Nous avons vraiment atterri il y a seulement quelques semaines !!!!!!!

Et oui voyage unique pour cette expérience unique merci à tous ceux qui nous ont accueillies si chaleureusement.

Attends nous encore Burkina on reviendra !!!!!!!!

Lucie & Solène

BURKINA je t'Aide **BURKINA** **ENTRAIDE**

Le Conseil d'Administration

Président :

Gérard HAGNIEL

Vice-présidente :

Marie-Catherine JUNGERS

Secrétaire :

Marie-Hélène BARRE

Trésorier :

Jean-Luc DUMONTIER

Membres :

Josette DEFRANOUX

Françoise DUMONTIER

Marie-Aimée HAGNIEL

Christine NOIROT

Michel PILLOT

Toute l'équipe est à votre service et à votre écoute.

Pour terminer ce nouveau numéro, j'aimerais vous remercier tous du fond du cœur. Merci de m'avoir fait confiance, en tant que président, depuis 1991. Pendant ces 13 années, j'ai essayé de faire au mieux pour que les projets de notre association aboutissent. Ce fut bien sûr le travail de toute une équipe, chacun au sein du groupe agissant selon son cœur et ses disponibilités.

Toutefois nos difficultés, ces derniers mois me font regretter d'avoir accordé ma confiance, sans restriction, puisqu'elle a été trahie. J'ai été très déçu de toutes ces querelles, manipulations et discussions stériles. J'ai donc décidé de ne plus me représenter comme président.

Un changement de direction devrait donner une autre ligne directrice et résoudre en partie les problèmes.

J'ai souhaité rester présent au bureau continuer les actions engagées. Ma volonté d'aider nos amis du Burkina reste intacte et j'espère pouvoir encore de nombreuses fois me rendre sur place, afin de comprendre et de témoigner.

J'ai aussi une pensée pour notre ami Jean-Paul qui nous manque énormément. Comment aurait-il réagi à nos querelles stériles ?

Je souhaite donc longue vie à **Burkina Entraide.**

Jean-Luc Dumontier

Vous désirez des renseignements sur notre association, faire un don, adhérer (10 € par personne), etc... :

« BURKINA je t'Aide – Burkina Entraide »

175 route de Cernay 51100 REIMS – Tél. Fax : 03 26 07 52 35